

BULLETIN D'INFORMATION

1 6ème année - n° 46

Janvier 1998



SOMMAIRE

Editorial

Assemblée Générale du 13 décembre 1997

Colloque de Jérusalem

Lettre de Rima Dreil à Claude Vigée

Colloque de Bordeaux

Bibliographie

Travaux universitaires

Manifestations

Uu, Lu, Entendu

Annuaire - Modifications

Bulletin de réabonnement

Cotisation 1998

Editorial

Chers Amis,

Que cette année 1998 vous soit heureuse dans tous les domaines.

Qu'elle vous permette de garder ou de retrouver cet "été invincible" que Camus, envers et contre tout, savait préserver...

*1998: Cinquantenaire de **L'État de Siège** , représenté pour la première fois le 27 octobre 1948. Quel metteur en scène, professionnel ou amateur, osera remonter cette pièce méconnue et admirable? L'exemple récent de Michel Barré a montré que ce n'était pas impensable - mais peut-il renouveler et diffuser ce spectacle? - même sans les décors de Balthus, la musique de Honegger ou la direction de Jean-Louis Barrault ... Ce serait un grand moment si , avec quelques moyens, l'on pouvait faire revivre ce texte, tellement actuel encore, et organiser autour de sa représentation débats et réflexions. L'un d'entre vous, ou quelqu'un autour de vous, pourra-t-il répondre à cet appel?*

*Tant de pestes encore sévissent... Quarante ans après "Algérie 1958 ", et l'ensemble des **Chroniques algériennes , Actuelles III**, on imagine quel serait le désespoir de Camus devant l'Algérie de 1998. Pour beaucoup d'entre nous, la tragédie que vivent ce pays et ses habitants est un déchirement constant. Pour tous, la fidélité à la pensée et à l'oeuvre de Camus passe sans doute aussi par un certain attachement à l'Algérie.*

*La présence de **La Chute** au programme du Baccalauréat littéraire a pu surprendre : ce n'est certainement pas l'oeuvre la plus directement abordable pour des adolescents. Mais je crois que nous pouvons nous réjouir des regards neufs qui sont et seront ainsi portés sur le texte ; et pour nous, ce n'est pas abaisser l'oeuvre ni l'auteur que de considérer Camus comme un écrivain "pour classes terminales"!*

Je tiens , Chers Amis, à remercier tous ceux d'entre vous - à commencer, bien sûr , par Pierre Le Baut, dont chacun peut apprécier le dévouement et l'efficacité - qui font vivre , dans tous les sens du terme, notre Bulletin : par leur contribution financière, et par leur apport intellectuel . J'espère que, grâce à vous tous, ce Bulletin pourra continuer à assumer sa vocation d'organe de liaison, d'information, et de communication fructueuses.

Très amicalement à vous.

*Jacqueline Lévi-Valensi
Présidente*

Assemblée Générale du samedi 13 décembre 1997.

L'Assemblée Générale ordinaire de la Société des Études camusiennes s'est tenue dans les locaux de l'IMEC, à Paris, le samedi 13 décembre 1997, à 10 heures.

Étaient présents :

André Abbou, Guy Basset, Marie-Thérèse Blondeau, Bernard Cocula, Frantz Favre, Marie-Hélène Imbaud, Evgueni Kouchkine, Pierre Le Baut, Jacqueline Lévi-Valensi, Albert Mingelgrün, Nina Sjörsen, Agnès Spiquel, Paul-F. Smets, Janine Verdès-Leroux, Anthony M. Watarobe (de la section américaine), Maurice Weyembergh.

Étaient représentés :

Christiane Achour, Joseph Akrich, Michèle Assante, Marie-Louise Audin, Michel Autrand, Blanche Balain, Augustin Barbara, Fernande Bartfeld, Jean Brasquié, Marie-Thérèse Brun, Isabelle Cielens, Edwin de Langhe, Denis Emorine, Daniel Galaud, Toby Garfitt, Jean Gassin, Raymond Gay-Crosier, Viviane Girault, Bernard Gomet, Mohamed-Kamel Haouet, René Humez, Marie-Antoinette Majola, Mark Orme, Brigitte Sändig, Heinz-Robert Schlette, Mustapha Trabelsi, Paul Viallaneix, David Walker.

Soit en tout 45 membres.

Jacqueline Lévi-Valensi, Présidente de la Société, ouvre la séance. Elle présente le rapport moral en rappelant quelques précisions concernant le fonctionnement de la S.E.0 qui ne vit que des cotisations de ses adhérents sans percevoir aucune subvention. Il est donc indispensable que chacun soit fidèle à renouveler son adhésion, en début d'année civile. Malgré les rappels régulièrement faits, un certain nombre sont négligents. Il faut accentuer l'effort pour faire connaître la Société. En particulier cette année où *La Chute* est au programme des classes terminales : c'est peut-être l'occasion de susciter de nouvelles adhésions parmi les enseignants du second degré.

Par ailleurs, pour dissiper tout malentendu, il paraît nécessaire de rappeler la position de notre Société en ce qui concerne l'organisation de manifestations ou de Colloques ; il convient de distinguer :

- les **Colloques ou journées d'études que nous organisons, -après avis de l'Assemblée Générale** ou, éventuellement, selon les dates, du **Conseil d'Administration** - seuls ou en partenariat avec d'autres institutions, dont nous rendons compte dans ce Bulletin de façon détaillée, et auxquels, bien entendu, nous donnons la plus large publicité - y compris pour la publication le cas échéant - puisqu'ils font partie des activités de la SEC ;
- les **Colloques ou journées d'études pour lesquels la Société, en tant que telle, est partie prenante**, en titre ou non, dans le Comité Scientifique ou l'organisation, **après avis de l'Assemblée Générale** ou, éventuellement, selon les dates, du **Conseil d'Administration**, dont nous rendons compte dans la mesure du possible, et auxquels nous donnons une large publicité ;
- les **Colloques ou journées d'études, ou manifestations dans lesquels la Société, en tant que telle, n'a aucune responsabilité**, et que nous annonçons.

Outre les adhérents d'Europe, nous avons une section américaine et une section japonaise dont nous donnons chaque année le compte rendu de leurs activités.

Le but de notre Société est de rassembler le maximum d'informations concernant l'oeuvre d'Albert Camus et de les diffuser dans notre Bulletin qu'il convient de conserver dans sa forme actuelle : nous n'avons pas les moyens d'en faire une revue, ce qui ne s'impose absolument pas.

Au cours de l'année 1997, ont été publiés les Actes du Colloque sur *Camus et le lyrisme*, ceux du Colloque de Nice sous le titre *Camus et la philosophie* (avec quelques textes complémentaires). Les actes du colloque de Jérusalem seront publiés par la revue *Perspectives* de l'Université Hébraïque de Jérusalem, en édition bilingue hébreu-français. Il est à noter que c'est le premier colloque qui se soit déroulé à Jérusalem en français et en hébreu, et non pas en anglais, et en hébreu. Est paru cette année le n° 17 de la Série Albert Camus de la Revue des Lettres Modernes (Minard).

Guy Basset, trésorier, rend compte de la gestion financière de la Société de juin 1996 à novembre 1997 :

Le solde, au 28 mai 1996 était de 23 685 F, les recettes ont été de 20 630 F (plus environ 2 000 F en cours d'encaissement), les dépenses de 20 344 F. Le solde au 3 novembre 1997 était de 23 971 F (+ donc environ 2 000 F). Si les comptes sont ainsi équilibrés, cela tient au fait que nous n'avons publié en 1997 que trois Bulletins, chacun d'entre eux revenant à environ 4 000 F. Pour permettre au Bulletin d'être encore plus abondant et/ou plus fréquent, il faudrait que nos adhérents soient plus nombreux et plus réguliers à payer leur cotisation, et/ou que tel ou tel organisme prenne en charge les frais d'un ou plusieurs Bulletin(s). Quoi qu'il en soit, notre situation financière est assez saine pour que nous n'envisagions pas d'augmenter les cotisations.

Le rapport moral et le rapport financier sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés.

Selon l'ordre du jour, l'assemblée se préoccupe alors des perspectives d'avenir et des projets de colloques pour 1998 et 1999.

Jacqueline Lévi-Valensi rappelle que, lors de la précédente Assemblée Générale, à Beauvais, Olivier Todd avait suggéré le thème "Sartre et Camus, écrivains". L'idée avait été retenue. Elle a été accueillie favorablement par le Groupe d'Études Sartriennes; celui-ci propose que lors de ses Journées d'Études des 20 et 21 juin 1998, à la Sorbonne, la journée du samedi 20 soit consacrée à cette rencontre Sartre-Camus; il demande que les communications portent exclusivement sur l'étude de la *dimension littéraire* des oeuvres des deux auteurs, et soient consacrées à une confrontation entre elles, et non à des monographies sur l'un ou l'autre des écrivains. **La proposition est acceptée par l'Assemblée Générale.**

Du côté camusien, les propositions suivantes sont faites :

- Albert Mingelgrun : La première personne dans *Les Mots* et *Le Premier homme*. -
- André Abbou : Lectures réciproques.
- Agnès Spiquel : L'écriture de la nouvelle.
- Jacqueline Lévi-Valensi : Camus et Sartre, peintres du dimanche.
- Maurice Weyembergh : L'écriture de la Révolution française.

Pour l'équilibre de la journée, il est convenu qu'il y aura un nombre égal de communications camusiennes et sartriennes.

Christian Morzewski (Université d'Arras) a proposé une Journée d'étude sur *Le Premier Homme*, en novembre ou décembre 1998, à Arras, organisée en partenariat avec la **SEC**. **La proposition est approuvée par l'Assemblée Générale.**

Participations envisagées : C.Morzewski, B.Alluin, J.Guérin, J.Lévi-Valensi, peut-être J.Verdès - Leroux.

L'idée est proposée d'un Colloque sur "Camus et les écrivains du Maghreb", dont Christiane Achour pourrait prendre la responsabilité et qui pourrait avoir lieu en 1999; **la proposition est approuvée par l'Assemblée Générale.**

A la demande de son directeur, Jean-Baptiste Para, un numéro de la revue *Europe* - le premier qui sera consacré à Camus - est en préparation, sous la direction de Jacqueline LéviValensi.

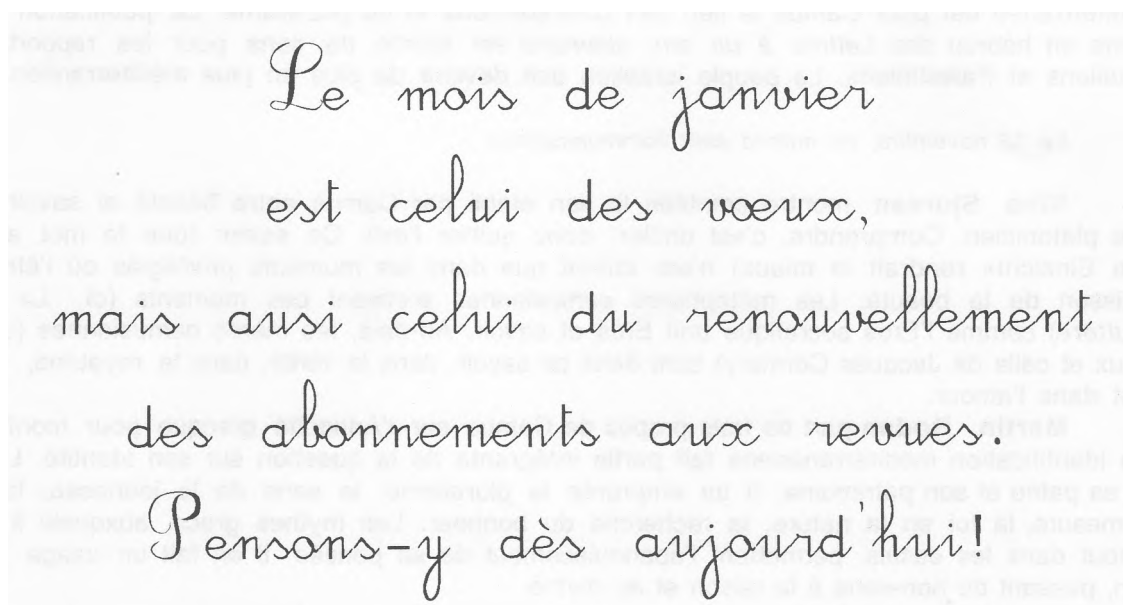
En février 1998 une représentation de *Caligula* (traduit en "nouveau norvégien"), sera donnée au Théâtre d'Oslo.

André Abbou nous propose de mettre sur Internet le Fichier des thèses sur Albert Camus, si celui-ci nous est communiqué comme nous allons le demander.

Les disques ADES avaient édité un coffret qui avait, en son temps, reçu le prix de l'Académie Charles Gros (13.2.67, 8,9); il est réédité en trois disques compacts sous le titre "Présence de Camus" : 1- L'homme; 2- Le romancier; 3- L'écrivain et le théâtre. (AdesMusidisc, 3 rue Albert de Vatismenil, 923000 - Levallois-Perret; Ref. ADES 20.335 - 300F).

La séance est levée à 12 heures 30.

Pierre Le Baut



Le mois de janvier
est celui des vœux,
mais aussi celui du renouvellement
des abonnements aux revues.
Pensons-y dès aujourd'hui!

Colloque de Jérusalem

11-13 novembre 1997

Le 11 novembre, la soirée d'ouverture, après trois allocutions (Shimshon Zelniker, Alexandre Defay et Jacqueline Lévi-Valensi) qui soulignent combien il est significatif et émouvant de parler de Camus à Jérusalem et combien Camus (tous les témoignages concordent) admirait Israël et les Israéliens, se compose de trois conférences :

S. Yizhar propose un commentaire très lyrique de *La Femme adultère*; il rapproche l'instant de communion de Janine avec le monde de deux autres textes: l'un de la Genèse, l'autre de *Guerre et paix*, où face au ciel étoilé, l'homme abandonné et désespéré découvre la réalité des choses et reçoit, dans l'immensité du ciel et du silence, la délivrance et la paix.

Jean Daniel retrace l'itinéraire de Camus en termes de quête du bonheur. Le jeune Camus rencontre les épreuves de la pauvreté (mais elle ne fait pas obstacle au bonheur), de la maladie, du manque du père et du silence de la mère. Avec l'entrée dans l'histoire, c'est la rencontre du mal absolu (avec le nazisme et Hiroshima) qui remet en question le bonheur, et surtout l'analogie entre nazisme et bolchevisme qui, au-delà, remet en question l'esprit même. Il se heurte à nouveau à l'histoire, sa vieille ennemie, avec la guerre d'Algérie. Sa position (une patrie pour deux peuples), qu'il pense juste quoiqu'irréalisable (mais c'est la vocation des intellectuels que de défendre des positions de ce type), le condamne à la solitude et lui fait perdre l'aptitude au bonheur. Aujourd'hui, en Israël, il réaffirmerait sa haine des utopies absolues et de l'intégrisme.

David Ohana rappelle les traits marquants du rapport de Camus aux Juifs et à Israël: sa rencontre avec Chouraqui, sa discussion avec les communistes espagnols, son engagement contre l'antisémitisme nazi, sa position (peu courante à l'époque) de sioniste de gauche. La Méditerranée est pour Camus le lieu des contradictions et du pluralisme. La publication le jour même en hébreu des *Lettres à un ami allemand* est lourde de sens pour les rapports entre Israéliens et Palestiniens. Le peuple israélien doit devenir de plus en plus méditerranéen.

Le 12 novembre, on entend sept communications :

Nina Sjursen montre combien le lien établi par Camus entre beauté et savoir est de type platonicien. Comprendre, c'est unifier, donc quitter l'exil. Ce savoir (que le mot allemand «die Einsicht» rendrait le mieux) n'est atteint que dans les moments privilégiés où l'être est à l'unisson de la beauté. Les métaphores camusiennes érotisent ces moments (cf. *La Femme adultère*) comme l'Eros socratique unit Eros et savoir. Au-delà, les mères camusiennes (celle de Rieux et celle de Jacques Cormery) sont dans ce savoir, dans la vérité, dans le royaume, car elle sont dans l'amour.

Martin Rodan part de trois propos de Camus sur l'Antiquité grecque pour montrer que son identification méditerranéenne fait partie intégrante de la question sur son identité. La Grèce est sa patrie et son patrimoine; il lui emprunte le pluralisme, le sens de la jeunesse, la notion de mesure, la foi en la nature, la recherche du bonheur. Les mythes grecs, auxquels il recourt surtout dans les essais, permettent l'épanouissement de sa pensée. Il en fait un usage platonicien, passant du non-sens à la raison et au mythe.

Lionel Cohen étudie les sources bibliques de Camus; d'une part son recours à des schémas bibliques comme la peste (fléau-sanction, mise en question de l'espérance, dimension collective); d'autre part la reprise d'images comme l'épée de feu (qui interdit l'Eden dans la Genèse et que l'on retrouve dans *L'Etranger au* moment du meurtre) ou comme le bain (celui de Rieux et de Tarrou a valeur sacramentelle); enfin des références idéologiques : Camus n'a pas de sympathie pour le Dieu de l'Ancien testament qu'il considère comme cruel mais il a une nostalgie du sacré et sa quête à la fois sensuelle et sacrée du bonheur se situe au point de rencontre de la transcendance et de l'immanence.

Marie-Louise Audin analyse les deux seules occurrences du mot «Méditerranée» dans *Le Premier Homme*; la première (p.142) opère une polarisation positive du mot car elle accompagne un début d'initiation de Jacques (à un autre espace-temps et au sacré); la seconde

(p. 181) souligne la véritable initiation : après l'échec de l'initiation espérée dans le cimetière de Saint-Brieuc, Mondovi et l'Algérie versent dans la positivité. La médiation de la Méditerranée est essentielle dans l'acceptation de cette mutation : le prédestiné accepte d'être l'envoyé pour les anonymes. La réussite de l'initiation est soulignée par l'irruption du « moi » (l'unité de l'être pour Jacques et Camus).

Yehuda Moraly montre que si, pour Camus homme de théâtre, Copeau est le « seul maître », l'influence d'Artaud est très nette d'une part dans la mise en oeuvre de *Révolte dans les Asturies* avec le Théâtre du Travail, d'autre part dans les échos de *l'Héliogabale* d'Artaud que l'on trouve dans le premier *Caligula*, enfin et surtout dans cette tentative de théâtre total que représente *l'Etat de siège*, écrit juste après la mort d'Artaud. Même quand l'échec de cette pièce éloigne Camus de l'influence d'Artaud, il continue à rechercher dans ses acteurs (surtout Maria Casarès) l'énergie et la capacité de transe qui viennent d'Artaud. Dans le théâtre, Camus retrouve la Méditerranée et sa chaleur.

Albert Mingelgrün s'appuie sur une analyse minutieuse d'extraits où Camus évoque des paysages algérois, afin de montrer l'évolution de son phrasé, en un processus d'expansion où description et narration s'articulent pour donner une autre approche de l'espace-temps. On aboutit à l'immense phrase du *Premier Homme* (pp. 256-258) où l'emboîtement des espaces par glissements successifs opère une sorte d'exploration géologique où s'équilibrent les éléments du monde, du moi et des autres. Le visible s'incarne dans le langage et prend sens; la description se fait méditation sur l'existence.

Colette Toutou étudie la pauvreté dans *Le Premier Homme* de Camus, *La Statue de sel* de Memmi et *Le Fils du pauvre* de Feraoun. Après avoir souligné les analogies des données autobiographiques, elle compare les souvenirs (espace, habillement, nourriture, habillement, école, langue) et surtout les valeurs nées de cette enfance pauvre (le rapport au groupe domestique, au mensonge, à l'argent); elle s'interroge enfin sur les valeurs proprement méditerranéennes véhiculées par ces expériences.

Le 12 novembre, on entend cinq communications :

Raymond Gay-Crosier évalue les enjeux de la pensée de midi, sous le triple signe de la parole, du pari et de la mesure : la parole, réparatrice, fonde le partage dans lequel s'enracine la révolte; le pari est celui de la tension maintenue contre la pensée totalisante, au risque même de la violence; la mesure délimite une justice concrète, toujours à choisir, où le je se complète dans l'autre. La pensée de midi, pensée éminemment ouverte, fonde ainsi une morale relative.

Avi Sagui montre la dimension méditerranéenne de la pensée camusienne à travers la tension entre mer et soleil. Dans les oeuvres littéraires, ils renvoient à des expériences opposées (unité dans l'expérience de l'harmonie / séparation dans l'expérience de l'absurde). Les oeuvres philosophiques cherchent un principe d'équilibre. Peut-on parler, pour l'ensemble de l'oeuvre, d'un passage du soleil à la mer?

Dominique Bourel évoque les relations entre Camus et Buber et leur communauté de vues sur la Méditerranée. Il analyse leur rapport à l'absolu, sur le mode de la transcendance pour Buber, sur celui de l'immanence pour Camus — ainsi que leur rapport à l'altérité.

Maurice Weyembergh rapproche Camus et Saint Augustin, deux Méditerranéens qui ont vécu dans des contextes analogues. Camus voit dans Saint Augustin celui qui a fait du christianisme une religion méditerranéenne. Mais, à partir du *Mythe de Sisyphe*, Camus est résolument anti-augustinien et c'est dans cette opposition que s'inscrit le débat sur le péché et sur la mort de l'enfant qui traverse *La Peste*. Tous les personnages de Camus (ou dont parle Camus) peuvent se définir selon la réponse qu'ils donnent à la question de la grâce, dans sa tension avec l'exigence de justice.

Denis Charbit veut réévaluer la position de Camus dans l'épreuve algérienne. Il fait d'abord justice de l'accusation de silence dont l'ont accablé ses ennemis; puis il réinterprète la phrase de Stockholm sur « la justice ou ma mère » essentiellement comme une dénonciation du terrorisme (trahison de la justice qu'incarne le FLN) et une volonté de parler pour ceux qu'on n'entend pas. Enfin il montre que cette position correspond profondément à l'idée que se fait Camus du rôle de l'intellectuel, qui consiste à proposer une utopie modeste: comment ne tolérer que le mal nécessaire dans l'histoire? comment se situer dans le dilemme entre assumer le rôle de victime et assumer le rôle de bourreau... qui est aussi celui d'Iraël aujourd'hui?

que le mal nécessaire dans l'histoire? comment se situer dans le dilemme entre assumer le rôle de victime et assumer le rôle de bourreau — qui est aussi celui d'Israël aujourd'hui ?

Le 13 novembre, on entend 6 communications :

Jacqueline Lévi-Valensi montre, à partir d'un passage de *La Mort dans l'âme*, «Terre faite à mon âme...», que Camus propose une véritable genèse, inséparable des couleurs, des formes, du mode de vie méditerranéens. S'il refuse une mythologie illusoire, fondée sur l'idéalisation et les promesses mensongères d'une vie autre que terrestre, il enracine dans le monde réel de la Méditerranée un mythe poursuivi jusque dans *Le Premier Homme*, qui donne à l'oeuvre sa dimension symbolique et éthique, et ses enjeux ontologiques.

Agnès Spiquel explore les diverses facettes de la figure de Némésis dans *L'Homme révolté* et dans *L'Été* : déesse de la mesure et de la punition de la démesure, elle dit la tension avec la démesure qui est constitutive de la mesure; de plus en plus solaire, elle représente aussi l'équilibre qui peut naître de la tension de midi; mère d'Hélène selon le mythe grec, elle prépare l'épiphanie de la beauté; par Hélène, le cycle de Némésis, incluant un «Don Faust» et *Le Premier Homme*, devait être celui de l'amour, dans toute sa démesure heureuse.

Jean Sarocchi se montre très réservé sur la vision de la Méditerranée que propose l'oeuvre de Camus (selon une histoire et une géographie qui lui semblent proprement fantastiques) et en particulier «L'Exil d'Hélène». Restent le mythe méditerranéen dont l'effacement progressif dénote la mutation spirituelle et intellectuelle de Camus, et surtout la sensation qui est à rapporter à la mer en général plus qu'à la Méditerranée en particulier.

Fernande Bartfeld analyse comment pour Camus le lieu de l'exil est toujours anti-méditerranéen. L'exil, défini comme manque, donne naissance à un chant lyrique qui diffère selon que le manque est ou non considéré comme naturel. A partir de *La Peste*, ce lyrisme dit l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être et, par le cri de souffrance ou par l'ironie, chante l'appel au royaume méditerranéen.

Shlomo Elbaz confronte le «Poème sur la Méditerranée», écrit par Camus en 1937, à la rhétorique compassée et aux images prisonnières de la pensée abstraite malgré quelques fulgurations, et un texte du poète israélien Grinberg en 1929, hymne à la mère-patrie qui est tout ensemble Israël, l'hébreu et la Méditerranée; puis il montre l'évolution de Camus (influencé par Char) par rapport à la poésie, à la fois par la qualité qu'acquiert sa prose et par de courts textes écrits en 1952 pour accompagner les photos dans *La Postérité du soleil*.

Claude Vigée, rappelant qu'en 1959, Camus rapprochait la lumière de la Grèce et celle de Jérusalem, compare l'évolution de Camus à une lente initiation à la lumière secrète du monde, qui n'est pas sans rappeler Rimbaud. La quête de l'unité se résout dans ces moments d'ouverture au sacré que l'oeuvre évoque avec une puissance poétique faite d'énergie concentrée.

La soirée du 11 novembre a été consacrée à une représentation très sympathique.. dans une mise en scène originale, des comédiens ont interprété quelques fragments de pièces de Camus, habilement mêlés à des extraits du texte du «Gros plan» télévisé de 1959, et ont fait revivre avec bonheur l'auteur et ses oeuvres.

Le colloque a aussi été l'occasion de rencontres passionnantes avec des écrivains, des hommes de théâtre, des traducteurs, et des gens très divers, qui nous ont permis de comprendre un peu mieux ce que nous appelons (sans doute un peu abstraitement) le problème israélien. Il nous a permis de (re)découvrir Jérusalem, belle, intense, tragique. Dans des conditions d'accueil très extraordinaires, il a été, sous le signe de Camus, une grande fête de l'ouverture et de l'amitié.

Agnès Spiquel



Claude Vigée, qui a lui-même bien connu Albert Camus, nous a aimablement communiqué une lettre retrouvée, que lui avait adressée, en janvier 1955, Rima Drell, alors étudiante à Boston, après sa rencontre avec Camus. Il s'agit d'un témoignage inédit, d'autant plus intéressant que les propos de Camus sont immédiatement rapportés par R. Drell.

**Lettre adressée à Claude Vigée par Rima Drell le 16 janvier
1955, après la rencontre de celle-ci avec Camus (lettre
aimablement communiquée par Claude Vigée)**

9

Had an interview with Albert Camus, Friday. An amazingly open and pleasant man, looking far less furrowed in the brow than in his photos, but with those same penetrating dark eyes, long fine hands. Asked me which aspect of his work I am particularly working on, and when I told him it was on the body of the work as literature, both for the philosophical comments on literature and, more particularly, for the works (novels, essays, plays) as form and style and content, he leaned back, smiled slowly and to a full and quite ravishing smile, and said he was immensely gratified, and thanked me. «Since I directed a review, alas, I have been treated from historical, political, social, points of view, but none of these people have really interested themselves in the writer, which is what I consider myself primarily, as creator of *works*. You have given me much pleasure by telling me of your intended work». (of course, we spoke in French all the time [...]) The conversation, which lasted an hour, was tremendously

interesting to me, and also, rather reassuring, since I have spent much of my time here arguing with people who try to tell me I am on the wrong track in my attempted treatment, and from the things Camus told me, I begin to see that I am perfectly right, and have somehow realized

for myself some things about his work which is commonly not noticed at all. give you some of the things which came up, which I think will interest you.

His favorite poet of the present day, René Char, who, although he derives from the Surrealists, for whom Camus does not care, has a content and a «fond» which is lacking to the other «gargling» makers of «littie poems» of today here in France. Likes imagery and some sort of cohesive motif in a *long* poem. Particularly fond of *Feuillets d'Hypnos* of Char. Other poets he likes — Victor Hugo et D' Aubigné. Feels himself rather out of tune with the taste of his time.

I asked him why some of the apparent outcries *against* poetry in parts of *Noces*, *L'Été*. Says one must overemphasize at times

J'ai rencontré Albert Camus, vendredi. C'est un homme étonnamment ouvert et agréable, dont le front paraît beaucoup moins ridé que sur les photos, mais qui a bien ces yeux sombres et pénétrants, ces mains longues et belles. Il m'a demandé sur quel aspect de son oeuvre je travaillais plus particulièrement, et quand je lui ai dit que c'était sur l'ensemble de l'oeuvre en tant qu'elle relève de la littérature, à la fois par les commentaires philosophiques sur la littérature et, plus particulièrement, sur les ouvrages (romans, essais, pièces) du point de vue de la forme, du style et du contenu, il s'adossa à sa chaise, se mit lentement à sourire, d'un sourire épanoui et tout à fait extraordinaire, et il dit qu'il en était immensément heureux, et qu'il me remerciait. «Depuis que je dirige une revue, hélas! on parle de moi d'un point de vue historique, politique, social, mais personne ne s'intéresse vraiment à l'écrivain, ce qu'à mes propres yeux, je suis d'abord et avant tout, un créateur *d'oeuvres*. Vous m'avez fait très plaisir en me parlant du travail que vous projetez» (bien sûr, nous avons tout le temps parlé français [...]). La conversation, qui a duré une heure, m'a extraordinairement intéressée et aussi rassurée d'une certaine manière, parce que j'ai passé ici beaucoup de temps à discuter avec des gens qui voulaient me persuader que je faisais fausse route, alors que d'après ce que me disait Camus, je commence à voir que j'ai tout à fait raison, et que j'ai en quelque sorte compris toute seule sur son oeuvre deux ou trois choses qu'habituellement on ne remarque pas du tout. Je vais vous faire part de quelques points qui sont venus sur le tapis et je pense que cela vous intéressera.

Son poète contemporain préféré est René Char, qui, bien que passé par le surréalisme, que Camus n'apprécie pas beaucoup, a une pensée, un «fond» qui manque aux autres fabricants qui se gargarisent de «poèmes brefs» aujourd'hui en France. Il aime les systèmes d'images et ce qui ressemble à un motif cohérent dans un poème *long*. Il aime tout particulièrement les *Feuillets d'Hypnos* de Char. Parmi les autres poètes qu'il apprécie — Victor Hugo et d'Aubigné. Il se sent assez décalé par rapport au goût actuel.

Je lui ai demandé la raison de quelques indignations apparentes *contre* la poésie dans

Most important influence in his own thinking — Nietzsche. And one other man, an American writer, Melville, who is one of his great idols.

Told him that I am particularly interested in his views on the function of the writer, the meaning of being a creator, in this time. He showed me two unpublished pieces which deal particularly with this question, which is one he is much concerned with at present. («The last generation which did not have the self-consciousness involved with being a writer which we have now, the last generation which did not feel some guilt involved with it, was before the first world war since then we feel we have to explain...»), which he will send to me, since they are not available anywhere else, even in the Bibliothèque Nationale. Here again, he told me I had hit on one of his key interests. Another question: does he consider himself part of the Existentialist movement with which he is always identified? No, *L'Homme révolté* is an attempt to show that the whole movement is both wrong and dangerous, that the only coherent

Existentialists are the religious ones, primarily Kierkegaard. Here again, I have finally found justification for the point of view I have much difficulty defending in my discussions with other people.

And one other point, a rather strange one, which should interest you very much — Camus feels that each writer writes in a spiral, circling *toward* a particular *something* which is unique to him, and which he tries to define, to approach in each of his works, that this something, different with each man, is the basis, the motor impulse for his writing, and that he himself does not feel he has yet gotten very close to his, but «I fortunately still have a lot of time to try», that, for example, Melville came closest to his something in *Billy Budd*, but began to move away from it again in his later works (Camus is interested in translating *Billy Budd* into French for a play). A man does not always even come close to this thing in a whole life's work, but he is always trying. Camus is at work on another novel at present, which has been «en chantier» for 2 years.

Rima DRELL, 16 janvier 1955

[Traduit de l'anglais par A. Spiquel]

certain passages de *Noces* et de *L'Été*. Il dit qu'on doit parfois aller au-delà de sa pensée pour faire le point, mais qu'il en veut aux poètes non à la poésie; cf. la scène de *Caligula* où il a fait discuter des poètes.

L'influence majeure sur sa pensée — Nietzsche. Et quelqu'un d'autre, un écrivain américain, Melville, qui est une de ses grandes idoles.

Je lui ai dit que je m'intéressais particulièrement à ses idées sur la fonction de l'écrivain, sur ce que cela voulait dire d'être un créateur, aujourd'hui. Il m'a montré deux textes inédits qui traitent de cette question, qui le préoccupe beaucoup en ce moment. («La dernière génération qui ne s'est pas posé à elle-même la question de ce que c'est que d'être un écrivain comme nous la posons aujourd'hui, la dernière génération qui n'a attaché à cela aucun sentiment de culpabilité, c'est la génération d'avant la première guerre mondiale, et depuis nous savons que nous devons nous expliquer...»), qu'il m'enverra, vu qu'ils ne sont accessibles nulle part, même pas à la Bibliothèque Nationale. A ce moment-là, il m'a redit que j'avais touché l'une de ses préoccupations majeures. Une autre question: est-ce qu'il se considère comme partie prenante du mouvement existentialiste auquel on le rattache toujours? Non, *L'Homme révolté* a essayé de montrer que ce mouvement tout entier représente une erreur, et une erreur dangereuse, que les seuls existentialistes cohérents sont ceux qui croient, Kierkegaard en premier lieu. Là encore, j'ai finalement trouvé une confirmation du point de vue que j'ai beaucoup de mal à défendre dans mes discussions avec d'autres.

Un autre point encore, assez étrange, qui devrait vous intéresser beaucoup — Camus sent que chaque écrivain écrit à l'intérieur d'une spirale, qui le mène *vers un je ne sais quoi* de particulier, de tout à fait spécifique à lui, et qu'il essaie de définir, d'approcher dans chacune de ses œuvres, que ce je ne sais quoi, différent pour chacun, est la base, le mouvement profond de son écriture, et que lui-même ne sent pas qu'il s'en soit encore vraiment approché, mais «heureusement j'ai encore bien le temps d'essayer», que, par exemple, Melville a approché son je ne sais quoi dans *Billy Budd*, mais qu'il a commencé à s'en éloigner dans ses dernières œuvres (Camus voudrait traduire *Billy Budd* en français pour une adaptation théâtrale). Il se peut qu'un homme ne s'approche jamais de cela dans le travail de toute une vie, mais il essaie toujours. Camus travaille maintenant à un autre roman, qui est en chantier depuis deux ans.

Il y a cinquante ans *La Peste*

Colloque de Bordeaux

Décembre 1997

Il aurait été dommage que, les média l'ayant oublié, le cinquantenaire de *La Peste* ne soit l'objet d'aucune commémoration. Grâce à Bernard Cocula et à ses collègues de l'université de Bordeaux III, un colloque a pu se tenir au pays de Montaigne, de Montesquieu et de Mauriac.

Bernard Cocula ayant accueilli les participants, préside la première séance. Marie-Thérèse Blondeau donne d'abord de précieuses informations sur les manuscrits. Elle expose les nombreuses lectures médicales, littéraires et historiques que s'est imposées Camus et dont il a intégré les matériaux dans son récit.

Jacqueline Lévi-Valensi montre, dans une analyse passionnante et passionnée, comment la chronique de l'épidémie, posant le problème du mal, se charge de mythes grecs et bibliques revisités, Sisyphes bien sûr (la notion récurrente de recommencement) et Orphée et le Minotaure, mais aussi Babel, le Déluge et dessine un mythe moderne et à visage humain, celui de l'homme sans Dieu.

Puis Yves Ansel, fait le procès d'un Rieux qui aurait manipulé les documents rassemblés, et notamment les carnets de Tarrou. Cet exposé soulève de vives objections, notamment de Jacqueline Lévi-Valensi et de Marie-Thérèse Blondeau.

Une analyse subtile de la simplicité et de la simplification dans *La Peste* par Dominique Rabaté et une étude stylistique fouillée par François-Charles Gaudard des jeux énonciatifs et des modèles oratoires dans un prêche de Paneloux achèvent une première journée suivie par un public venu nombreux et parfois de fort loin.

La première journée s'était tenue sur le campus de l'université Michel de Montaigne. Le colloque, pour la seconde, se transporte à Malagar. Le "château" de Mauriac flotte dans un brouillard *scottish* qui ne se lèvera pas. La salle à manger, le séjour et le bureau sont tels que l'écrivain les a laissés en 1970. Dans l'ancien chai où se tiennent les séances sont conservés son épée d'académicien, la médaille et le diplôme du prix Nobel et les télégrammes de félicitations envoyés alors par Graham Greene et Jean-Louis Barrault.

Jacques Monférier préside la séance du matin. Camus, montre d'abord Christiane Achour, a estompé les spécificités multi-ethniques de l'Oran réelle qu'il avait évoquée dans *L'Été*. C'était le prix à payer pour que *La Peste* soit un roman antifasciste. Ne faudra-t-il pas attendre la fin des années 1980 pour que la commémoration officielle rende leur dû aux militants arméniens, juifs polonais et espagnols de la Résistance ? Le déplacement de la peste d'Oran à Cadix permettra l'affirmation de la particularité hispanique marginalisée dans le roman. On y trouve néanmoins un Gonzalès et, rappelle Jean Sarocchi, une vieille femme espagnole qui dit qu'il y a du péché dans le monde.

Camus, complète Martine Mathieu, ne se sent pas autorisé à inventer un personnage d'Arabe. Il incite les écrivains "indigènes" à prendre leurs responsabilités. Ce qu'ils feront plus tard, quitte à réécrire *La Peste* de façon critique. Elle évoque des livres de Rachid Mimouni, Abdelkader Djemaï. A des propos consternants de Kateb Yacine elle oppose d'autres, mieux venus, de Najet Khedda et d'Assia Djebar. Dans son exposé, elle fournit aussi de précieuses informations sur la réception de Camus non seulement en Algérie mais encore au Moyen-Orient.

1/ Jean Sarocchi, qui rappelle ses origines oranaises, revient sur le personnage du père Paneloux dont il dissèque les deux sermons dans un exposé nourri de nombreuses références théologiques, philosophiques et littéraires. L'inspiration du second ne lui paraît pas augustinienne. Il y a trop d'érudition, trop de rhétorique dans le sermon du jésuite. Camus, pour lui, a chargé le personnage pour des raisons idéologiques et le prêche aux baleiniers dans *Moby Dick*.

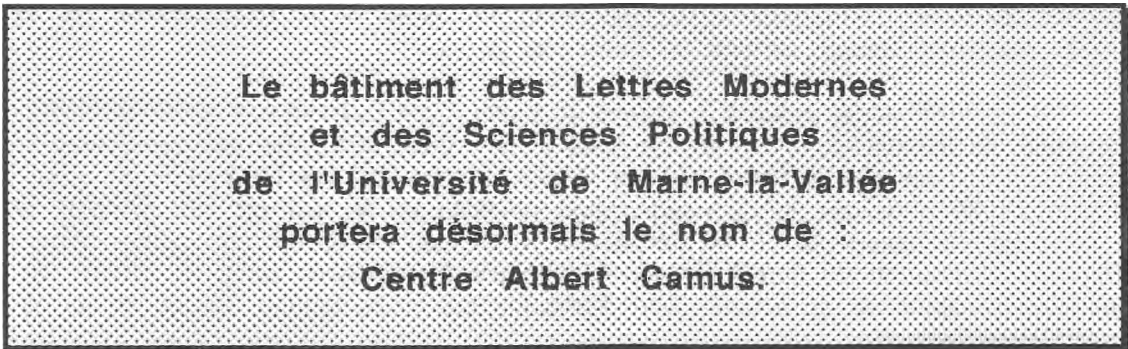
Jean-Yves Guérin enfin s'interroge sur les lectures antitotalitaires de *La Peste*. Il y voit, en 1997, un effet de réception inscrit dans un horizon d'attente. Après avoir analysé la représentation de l'administration, des camps et de la résistance et convoqué *Le Système totalitaire* de Hannah Arendt et *1984* d'Orwell, il conclut que, s'il est chez Camus une fiction antitotalitaire, ce serait plutôt *L'Etat de siège*.

La séance de l'après-midi présidée par Jacqueline Lévi-Valensi commence par deux études de réception. Paul F. Smets d'abord s'intéresse à celle de 1947, qui est massive et hâtive (près de trente articles sont pris en compte) puis Yves Leroux à l'accueil des pairs, qui, lui, oscille entre le silence et l'incompréhension.

Bernard Cocula enfin présente les relations de Camus et de Mauriac au temps de *La Peste*. Des préjugés interdisent qu'une relation d'amitié se noue entre les deux hommes. Leur débat ne peut que s'antagoniser. Pour Mauriac, Camus est un freluquet laïc ; pour Camus, Mauriac est un grand propriétaire terrien, un académicien, un bourgeois catholique. Chacun manifestement n'a lu que les écrits journalistes de l'autre. On sait que Mauriac a lu *L'Etranger* mais on devine que c'est de façon distraite. Il ne dit rien de *La Peste*. Camus, de son côté, ne connaît manifestement pas *La Pharisienne*.

Ce colloque a permis de fructueux échanges entre camusiens et mauriaciens. Il est à souhaiter qu'il ait des suites et tout d'abord qu'un éditeur en recueille les actes.

Jeanyves Guérin



Le bâtiment des Lettres Modernes
et des Sciences Politiques
de l'Université de Marne-la-Vallée
portera désormais le nom de :
Centre Albert Camus.

Les P.U.F. ont publié, en octobre 1997, dans la collection *Thémis - Philosophie*, (298 p., 128 F.), les **actes du colloque de Nice** : "Albert Camus, philosophe?" (Cf. notre Bulletin n° 38, octobre 1995) sous le titre : *Albert Camus et la philosophie*.

Maurice Weyembergh publie (novembre 1997) dans la collection "Le point philosophique", sous le titre *Albert Camus ou la mémoire des origines*, (De Boeck Université -Rue des Minimes, 39, B. 1000 Bruxelles, 248 p., 126 FF) le recueil de 16 articles de revues ou contributions à des colloques, consacrés à Camus, témoignant de sa longue fidélité passionnée à la pensée camusienne depuis 1971 et jusqu'à 1995. Il y confronte la pensée de Camus à celles de Nietzsche, R. Aron, M. Merleau-Ponty, K. Popper, H. Arendt.

Jean d'Ormesson, dans *Une autre histoire de la littérature française*, NIL Éditions, Paris, 1997, consacre six pages (p. 315-320) à Albert Camus.

De Camus il est également souvent question dans *Le siècle des intellectuels* de **Michel Winock**, Le Seuil, Paris, 1997. Un chapitre intitulé "Les combats de Camus" (p.402-412) lui est consacré dans la partie sur "Les années Sartre".

De même, dans *L'Autobiographie* de **Jacques Lecarme** et **Éliane Lecarme-Tabou**, Armand Colin, Paris, 1997.

Sylvain Boulouque, membre de notre Société, a publié dans la revue *L'Homme et la Société*, n° 123-124, janvier-juin 1997, p. 105-117, un article intitulé "Les anarchistes et les soulèvements coloniaux. De la guerre d'Indochine à la guerre d'Algérie", et dans la revue *"La Nouvelle Alternative"*, n° 46, juin 1997, p. 56-61, un autre article intitulé "Les anarchistes et la révolution hongroise de 1956", dans lesquels il est évidemment beaucoup question d'Albert Camus.

Sylvain Boulouque a également présenté et publié dans la revue *Gavroche* n° 96, novembre-décembre 1997, p.23-24, un article de **Louis Mercier**, intitulé "Albert Camus, un copain", paru dans *La Révolution prolétarienne* de novembre 1957. Mercier était un ami de Camus, avec qui il avait projeté d'organiser un colloque sur Simone Weil. Tous deux ont écrit dans la petite revue libertaire suisse *Témoins*.

Paul-F. Smets vient de publier (décembre 1997) une brochure élégante et originale de 56 p. sous le titre *Albert Camus : ses engagements pour la justice et la justesse* (en vente exclusive aux Établissements Émile Bruylant, 67, rue de la Régence, 1000 Bruxelles, au prix de 460 BEF). C'est un plaisir de lire un ouvrage si agréable et si minutieusement documenté.

Les Éditions du Pont-Neuf (Poitiers) ont publié, en novembre 1997, les Actes du deuxième Colloque International de Poitiers (29/30/31 mai 1997), sous la direction de **Lionel Dubois** : *Albert Camus - Entre la misère et le soleil* (322 p. 149 F)

Simone Debout a publié dans la revue *Esprit* de janvier 1998 (p.151-158) un article intitulé "Sartre et Camus face à Hiroshima".

Jean-Michel Adam dans *Le style dans la langue* (Delachaux et Niestlé - 1997) consacre un chapitre à l'étude de la langue dans *L'Etranger* (p.1 4 7-1 8 3).

La mise au programme du Baccalauréat lettres 1998 de *La Chute* d'Albert Camus a provoqué l'édition d'une bonne douzaine de présentations et analyses de cette oeuvre. En nous bornant aux seules parutions de 1997, nous avons relevé six titres, dont nous donnons ci-dessous les références telles qu'elles sont fournies par le Cercle de la Librairie, 3615, code ELECTRE sur votre Minitel. Pour repérer les ouvrages parus antérieurement, il vous suffit de brancher votre Minitel et de l'interroger.

Auteur : Authier, François-Jean
Titre : Etude sur Albert Camus, La Chute ;
 épreuves de français terminales L ES **Editeur**
 : Ellipses-Marketing, 1997 **Format :** 90 p. ;
 19x15cm
Coll.: Résonnances
Date : 15/09/97
ISBN : 2-7298-9798-9
Prix: Poche 36,00 FRF
Résumé : Cette collection entend offrir l'essentiel des connaissances indispensables et incontournables permettant l'approche et l'étude efficace d'oeuvres littéraires.

Auteur : Louët, Bertrand
Titre : La Chute, de Camus: étude de l'oeuvre
Editeur : Hachette Education, 1997 **Format**
 : 95 p. ; 18x11cm
 Coll. : Repères Hachette 34
Date : 27/08/97
ISBN : 2-01-167400-X
Prix: Poche 28,00 FRF
Résumé: Propose des résumés commentés, des thèmes majeurs, des sujets d'entretiens et des QCM.

Auteur : Louis Arzac, Arturo Horcajo,
 Marianne Revel-Mouroz et al.
Titre : La Chute, Albert Camus
Editeur : Ellipses-Marketing, 1997
Format : 127 p. ; 26x18cm
 Coll. : Analyses et réflexions sur...
Date : 15/07/97
Notes : Bibliogr.
ISBN : 2-7298-9784-4
Prix: Poche 36,00 FRF
Résumé : Un aperçu biographique de l'écrivain et une analyse de l'oeuvre : plutôt que de réduire le texte à l'unicité d'un sens, on croisera ici les points de vue de l'érudit, du psychanalyste ou du metteur en scène qui se font chacun l'écho d'une vérité différente.

Auteur : Coudreuse, Anne
Titre : Premières leçons sur La Chute d'
 Albert Camus
Editeur : P.U.F., 1997
Format : 128 p. ; 18x12cm
 Coll. : Major bac
Date : 19/07/97
ISBN : 2-13-048774-2
Prix: Poche 42,00 FRF
Résumé : Conçue originellement comme une nouvelle, 'La Chute' que Camus publie en 1956 est la dernière oeuvre de l'écrivain. Pour aider la lecture de ce texte difficile, nourri de références littéraires et religieuses, ces leçons guideront le lecteur dans les méandres du récit.

Auteur : Merle, Denis
Titre : La Chute, Camus, 40 questions, 40
 réponses, 4 études
Editeur : Ellipses-Marketing, 1997
Format : 63 p. ; 19x15cm
Coll. : 40-4
Date : 18/06/97
ISBN : 2-7298-9785-2
Prix : Br. 32,00 FRF
Résumé : Des questions pour connaître l'oeuvre dans ses grandes lignes et dans ses détails, l'action et les personnages, le contexte culturel et historique.

Auteur : Rey, Pierre-Louis
Titre: La Chute, Camus
Editeur : Hatier, 1997
Format : 80 p. ; 18x11cm
 Coll. : Profil littérature - 1 Profil d'une
 oeuvre
Date : 03/09/97
ISBN : 2-218-71927-4
Prix: Poche 29,00 FRF
Résumé : Explication de l'oeuvre au programme de la classe de terminale, pour le bac 1998

- Revue des Lettres Modernes, série Albert Camus n° 3, 1970, "*Sur La Chute*".
- Revue des Lettres Modernes, série Albert Camus n°15, 1993, "*Textes, intertextes, contextes autour de La Chute*".
- Reuter Yves : Texte/idéologie dans La Chute de Camus, Archives des Lettres Modernes, 187, Archives A. C. n° 4, 1980.
- Smets Paul-F. : Albert Camus, La Chute, un testament ambigu, P.-F. Smets éditeur, Bruxelles, 1988.
- Zoilu Jacqueline, La Chute, collection Balises, Nathan, 1995.
- Lévi-Valensi Jacqueline : Commentaire de La Chute, Foliothèque, Gallimard, Paris, 1996.

Travaux universitaires

Mustapha Trabelsi, de la Faculté des Lettres de Sfax (Tunisie), a obtenu la mention "Très bien" pour sa thèse "La Polyphonie textuelle dans les nouvelles d'Albert Camus" soutenue à Tunis sous la direction du Professeur Kamel Gaha.

Sophie Petitjean-Lioulis, a soutenu le 16 janvier 1998 à Angers, sa thèse sur "Albert Camus, Nikos Kazantzaki : d'une rive à l'autre, ou l'itinéraire méditerranéen", avec, en annexe, une dizaine de lettres de Camus à Kazantzaki. Le jury était composé de Georges Cesbron, Guy Dugas, Claude Herzfeld et Georges Le Marinel.

Ariane Savary prépare en Allemagne un mémoire de maîtrise sur "La réception de l'oeuvre d'Albert Camus en Allemagne".

Marie-Hélène Imbaud de son côté prépare une thèse sur "Amitié et solidarité : l'autre dans l'oeuvre de Camus", sous la direction de Michel Autrand, à Paris IV.

Les **actes du colloque** sur *La Peste*, qui s'est tenu à Bûrg Rothenfds, paraîtront en avril 1998 chez Djre Verlag, à Bonn.

Kie-Un LEE a soutenu à la Sorbonne, en juin 1997, une thèse préparée sous la direction de Jean Touzot, intitulée : "Les détours de l'ambiguïté, Une lecture de **L'Etranger** " pour laquelle il a obtenu la mention Très Honorable à l'unanimité. Le jury était composé de Jean Touzot, Pierre Masson, Jacqueline Lévi-Valensi.

Virginia Baci a donné à l'Université de Potsdam, le 17 juin 1997, une conférence sur "Albert Camus et sa réception en Roumanie".

Brigitte Sändig, en signe de solidarité avec les étudiants en grève de l'Université de Postdam, a fait le 15 décembre 1997, un cours intitulé "Justice et solidarité chez A. Camus".

Au cours du mois de décembre 1997, dans le cadre de la MAFPEN, **Jacqueline LéviValensi** a consacré une journée d'études à **La Chute** pour les enseignants de l'Académie d'Amiens, et une demi-journée pour ceux de l'Académie de Versailles.

Les travaux du Professeur **Raffaele Frangione** que nous annoncions dans le précédent Bulletin, ont pris corps et on donné lieu à l'établissement de fiches très pertinentes sur le personnage de Meursault.

Manifestations

L'exposition de notre ami **Maurice Petit** (Confluences, 20 rue de Selves 82000 Montauban) : "*Albert Camus, du dernier mot au Premier homme*" continue de circuler en France, avec animations et lectures de textes. Elle sera :

du 8 au 22 janvier 1998 au Centre culturel d'Auch

du 25 janvier au 3 février au Centre culturel de Mayenne

du 4 au 28 février à la Bibliothèque municipale de Montauban

le 4 mars au Théâtre d'Albi

du 16 au 30 avril au Théâtre de la Digue à Toulouse

du 4 au 10 mai au Centre Apollo de Mazamet.

ORIGINAL

Vu sur le dos d'une charmante jeune fille un T-Shirt
représentant un volume de *La Peste* (collection Blanche de Gallimard),

avec trois rats

pleurant de rire en le lisant...

(Editions Vent d'Ouest, dessin de Ptiluc)



VU, LU, ENTENDU

Le samedi 25 octobre 1997, le jour où se mettait en place la nouvelle "grille" de **France Culture**, une diffusion des *Justes* d'Albert Camus, en public et en direct de la Maison de la radio, à été donnée, suivie d'une retransmission de l'émission "Gros Plan" réalisée pour la télévision par Pierre Cardinal, en mai 1959, avec la voix d'Albert Camus.

Ceux d'entre vous qui auraient voulu assister à la diffusion en public et en direct de la Maison de Radio France des *Justes* ont sans doute été très déçus de ne pouvoir le faire : suite à l'offre qui en avait été faite (cf. Bulletin n° 45), France Culture a reçu ... plus de 4000 demandes. Que ce succès les console!

Le lendemain, dimanche 26 octobre, une émission de Claude Guerre sur "*Albert Camus, un étrange Étranger*", avec les voix ou des textes d'Albert Camus, Rachid Boudjedra, Franz Fanon, Mouloud Feraoun, Jean Sénac, Henri Alleg, Kateb Yacine, et deux jeunes algériens anonymes. [On attendait beaucoup de ce montage : on a été quelque peu déçu -NDLR]. Cette émission a été rediffusée dans la nuit du 13 janvier 1998.

Faute de temps l'émission "*Un été invincible, Albert Camus*" a été reportée à une date ultérieure.

Jean Négroni, ami et disciple d'Albert Camus, membre fondateur du Théâtre de l'Équipe à Alger en 1936, a donné lecture d'un texte inédit et exceptionnel de Charles Poncet, le 11 décembre 1997, à l'Espace Bernanos, 4 rue du Havre à Paris, sur la naissance du Théâtre de l'Équipe et les spectacles montés par Camus. Cette manifestation était organisée par l'association "Mémoire d'Afrique du Nord".

Sur son site Internet, l'Association **Avenir de la Langue Française** (ALF) présentant son appel pour une Europe plurilingue, a mis en exergue ce texte extrait des Carnets d'Albert Camus :

"Oui, j'ai une patrie : la langue française".

Les éditions Gallimard publient 34 *Cahiers* rédigés entre 1957 et 1972, retrouvés sur la table de **E.-M. Cioran**, à sa mort le 20 juin 1995. *Le Nouvel Observateur* (30 octobre / 5 novembre 1997) et Lire (novembre 1997) en donnant quelques extraits, dont celui-ci, de janvier 1960 :

"Albert Camus se tue dans un accident d'auto. Il meurt au moment où tout le monde, et peut-être lui-même aussi, savait qu'il n'avait plus rien à dire et qu'en vivant il ne pouvait que déchoir de sa gloire disproportionnée, abusive, voire ridicule. Immense chagrin en apprenant sa mort, hier soir, à 23 heures à Montparnasse. Un excellent écrivain mineur, mais qui fut grand pour avoir été totalement exempt de vulgarité, malgré tous les honneurs qui sont tombés sur lui."

Le lundi 10 novembre 1997, à l'occasion de la *Journée pour l'Algérie*, **Gérard Depardieu** a lu, à la Grande Halle de la Villette un texte extrait d'*Actuelles III - Chroniques algériennes 1939-1958* (p.93), d'Albert Camus.

Le samedi 15 novembre 1997 ont été inaugurés au **Canet en Roussillon**, l'**Espace André Malraux** et la **Bibliothèque Albert Camus**, en présence de Jean Daniel, André Brincourt et Florence Malraux.

Le jeudi 13 novembre 1997, à l'Ambassade de France de New Delhi, **Olivier Todd** a présidé au lancement de la traduction, en Hindi, par **Sharad Sandra** du *Premier homme d'Albert Camus : Pehla Aadmi*, (New Delhi, Rajkanal Psakashan, 309 p.).

Michel Noblecourt, dans *Le Monde* daté du 29 novembre 1997, présente **François Hollande** comme *un Sisyphe heureux*, reprenant la petite phrase de ce dernier qui avait déclaré : *le militant politique est un Sisyphe heureux qui sans cesse se remet à l'ouvrage.*

Jeune Afrique Magazine dans son numéro de décembre 1997 / janvier 1998, sous la rubrique "Le Film du mois", signale **Sous les pieds des femmes** de **Rachida Krim** (Algérie), avec notamment Claudia Cardinale et Bernadette Lafont. Dans la présentation de cette oeuvre on lit ceci :

*".. Le film pose élégamment la question universelle de la place de l'Homme dans le combat politique. Relisons **Albert Camus** et saluons ce film courageux, pudique, tout simplement très humain, parcouru par le regard immense de la plus viscontienne des "Tunisiennes."*

La Petite anthologie du désert de **Roselyne Chenu**, parue en 1997 aux éditions du Cerf (Paris-130 p. 50 F - dessins du P. Charles de Foucauld) donne une large place aux citations d'Albert Camus sur le thème du désert (juste après les citation de Saint-Exupéry).

Au cours de la rediffusion sur France Culture du *Bon plaisir* de Serge Reggiani, au petit matin du 27 décembre 1997 (première diffusion le 31 août 1996), celui ci a rappelé un "mot de Jacques Prévert, un mot méchant, un mot pour faire un mot : *Camus a écrit l'Étranger; après il s'est naturalisé*". A chacun son opinion, sa petite jalousie... (cf. plus haut, Cioran).

Le Monde des 4-5 janvier 1998 publie, dans le Courrier des lecteurs des extraits d'une lettre de **Jacqueline Lévi-Valensi**, sous le titre "Aimer Aragon sans dénigrer Camus", qui était une réponse au texte de Josyane Savigneau paru dans *Le Monde des livres* du 19 décembre 1997 .